

VISITE A PUERTO CARREÑO

Notre visite à Puerto Carreño était animée par la volonté de fournir de l'aide au milieu des difficultés qui se présentent là-bas. Comme nous le savions déjà, la pauvreté et les difficultés sont infinies. Toutefois, raconter un peu de mon expérience sur le terrain nous donnera certainement une meilleure vision de la nécessité dans laquelle se trouvent ces enfants d'accéder à la scolarité et à l'alimentation.

Notre expérience

a été très productive, nous avons pu voir à l'avance quels étaient les sites les plus difficiles, bien qu'il serait difficile de savoir exactement par où commencer, du fait que les besoins sont innombrables.

Puerto Carreño

comporte de nombreux sites occupés par des immigrants, des personnes vivant dans de grandes communautés, dans des conditions d'entassement, sans compter avec le manque de services de base, tels que l'eau et la lumière, et à quoi bon parler des égouts (tout le village en manque).

Mais ce n'est pas le seul malheur

Qui les touche, le fait d'être un peu éloignés de tout site central et de l'absence de voies d'accès sans compter la pauvreté de la production agricole, ce qui fait monter les prix de tous types de produits, à cela s'ajoute la grande quantité de familles vénézuéliennes qui traversent le fleuve sans importer les difficultés qu'elles vivent, seulement parce qu'ici ils peuvent trouver ne serait-ce qu'une assiette de nourriture par jour.



« Désolé de ce que nous faisons soit une goutte dans une mer de nécessités, mais de la même façon, si cette goutte venait à manquer, la mer en serait privée »



Mais soyons un peu plus exacts

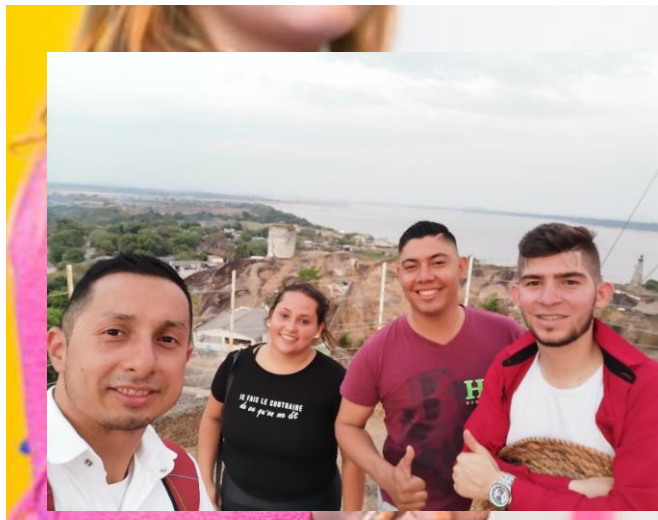
Parlons des enfants qui vivent au milieu de ces communautés (ils constituent le moteur de nos priorités). Ils ont des besoins. Nous avons visité environ 5 ou 6 secteurs occupés par des familles. Parlons des enfants qui vivent au milieu de ces communautés (ils constituent le moteur de nos priorités). Ils ont des besoins. Nous avons visité environ 5 ou 6 secteurs occupés par des familles déplacées, où nous avons pu constater les conditions précaires dans lesquelles elles vivent. Ce sont des familles très nombreuses avec des enfants très petits, la majorité d'entre eux souffrant de malnutrition ; le peu qu'ils reçoivent est fourni par l'évêché grâce à son programme de scolarisation qui inclut le déjeuner.

Environ 800 enfants

Sont concernés par ce programme qui cherche à les sortir des rues où ils passent leur temps à réclamer les restes lorsqu'il y a des restaurants, ce programme cherche aussi à leur apporter une éducation du fait qu'aucun de ces enfants n'était scolarisé.

Mais tous ne vont pas étudier,

Le plus important pour eux est de recevoir les aliments qu'on leur donne là-bas, car bien souvent c'est la seule chose qu'ils mangent, et après la distribution ils prennent leurs affaires et s'en vont. C'est ce qui a été sans doute le plus dur à voir, c'est le signe principal qu'ils n'ont rien à manger chez eux, c'est très maigre ce que leurs parents peuvent leur offrir.



P. John, Natalia, Luis et Adrian
(Président, responsables travail sociale, vice-président)



Je dois confesser

Que moi-même je ne m'étais jamais imaginé une situation aussi précaire à une telle échelle dans mon pays, je me suis senti un peu impuissant et frustré à la pensée des difficultés qui sont vécues là-bas, c'est difficile d'imaginer un plan qui les aide à sortir de cette situation si pénible dont souffre une grande partie de la population indigène et immigrante qui vit là-bas.

Après avoir posé le problème et discuté avec le Père John, j'en arrive à la conclusion qu'aussi petit que puisse être l'apport de chacun d'entre nous (ceux qui font partie de l'association), chaque grain compte et comme l'a déjà dit la Mère Thérèse de Calcutta «Désolé de ce que nous faisons soit une goutte dans une mer de nécessités, mais de la même façon, si cette goutte venait à manquer, la mer en serait privée », finalement chaque

Adrian Giraldo, Vice-Président ASEC

